

Décentralisation

ADMINISTRATION :

GNAFRON,

RÉDACTEUR EN CHEF ET DIRECTEUR.

RÉDACTION :

LONGUE - ALLÈNE,
FORTE - EMPEIGNE,
CADET - CRÉPINET,
SIMON - PEJU,
VALON - ROUGE.



Indépendance

Bureaux

Cours de Broches, 11, à l'entresol.

De 2 heures à 4 heures.

DÉPÔTS :

A LYON, chez tous les Libraires ;
A PARIS, chez Lucien Marpon
Galeries de l'Odéon.

Paraissant le Dimanche

JOURNAL DE GNAFRON

Cousin de GUIGNOL

Gnafron ne recule devant aucun sacrifice : Voulant épargner désormais à M. le procureur Impérial des poursuites qui lui sont pénibles, il vient de s'attacher, moyennant la légère bagatelle de 10,000 FRANCS par an, un *malin* du barreau, qui consent à éplucher chaque semaine les épreuves du *Journal de Gnafron*.

La pudeur de M^{mes} les vertueuses bourgeoises et des bonnes d'enfants non sevrés peut à l'avenir être rassurée.

La semaine dernière, on a mis en vente, chez tous les libraires, une gravure surmontée de ces mots : *A bas les masques ! Binettes de la rédaction du Guignol, croquis obtenus par le médium Comte de Montssu, lé tout enrichi du portrait authentique de Laurent Mourguet.*

Nous avons cru tout d'abord, ainsi que le public, à quelque bonne spéculation sortie de l'imprimerie Labaume. Mais deux visites successives, chez notre imprimeur et à notre bureau, faites par deux notabilités, l'une littéraire, l'autre pharmaceutique, de notre ville, appartenant à la rédaction du *Guignol*, nous ont ouvert les yeux.

Ces Messieurs sont venus avec l'idée bien arrêtée que *Caque-Nano*, seul, avait pu dénoncer ses anciens cousins. Il n'en est rien.

Quant à Gnafron, bien que peu soucieux du mystère, il le respecte chez les autres.

Si le bruit qui circule est vrai, nous croyons que le nom de M. le Comte de Montssu, imprimé en gros caractères sur l'affiche, et la signature identique au bas de la gravure, peuvent surabondamment mettre MM. les Guignols sur la voie du vrai coupable.

AUX Z'ENFANTS DE LYON.

8^{ME} ÉPITRE DE GNAFRON

Z'enfants, faut ben que je vous barboise une nouveauté que, je suis ben sûr, va vous faire rire à vous n'en faire tordre le battant.

Jusqu'à z'aujourd'hui je vous ai dit que j'étais le cousin de Guignol le journaliste ; eh ! ben, mami, ce n'est pas que je croiais vous barboiser z'une gognandise, car je vous le disais croiant vous dire une vérité ; mais depuis lundi que j'ai farfouillé dans les archives de ce beau m'sieu

que montre ses gnagnes dans les statues que sont plantées z'en beau devant chez les marchands de paperasses que vous vendent mon jorنال, eh ! ben mes mami, j'ai découvert que Guignol le journaliste a z'évu le jour dans la grande maison où qu'il gna z'au dessus de la porte de l'église un grand pélican que se parce les flancs pour donner de la fripouille à ses petits.

Moi je suis né z'en plein vent ; j'ai fait mes premières armes z'avec Polichinelle, aux Bortteaux, Voilà comment :

Un jour que Polichinelle revenait de l'Italie, où qu'il avait laissé z'en plan son patron, qui n'était pas ben chenu, puisqu'il ne voulait pas lui donner ses gages, il a z'arrivé par le cours des Charpennes et n'avait plus que deux sous dans sa poche et par conséquence, il ne pouvait pas se payer z'une chopine et une portion de poulet chez la mère Brugousse.

C'était z'un dimanche, il ne porvait pas engager sa raquette puisque ce jour là le mont de-piété z'était fermé.

Il n'était pas chenuret de contentement, z'allez !

Il n'avait rien dans le battant.

Arrivé sur la place du Bassin que s'appelle aujourd'hui la place Kléber, le gone qu'avait le tintouin fin de manière à n'en entendre marcher une puce, a z'entendu un bruit de cimbales et de grosse caisse que lui a fait mettre le nez z'au vent.

Il a z'été tout droit et z'avec les deux sous que lui restaient, il est z'entré boire la goutte au café du Dieu Mars.

C'est z'à côté de ce café que gnavaient z'autrefois un jardin que s'appelait le Jardin Chinois.

C'était de ce jardin que partait la musique que lui avait mis le cœur en joye.

Après avoir soiffardé son petit verre de chenik, il a grimpé z'après les planches que servient de clôture à ce théâtre, et reluquant dans l'intérieur, ses quinquets se sont rencontrés z'avec ceusse d'un petit vieux qu'avait z'une frimousse que faisait rire quand on avait d'z'envies de pleurnicher. La preuve : c'est l'affaire de l'enterrement de ce défant que laissait sa borgeoise dans des transes de désespoir que lui auront z'été fatales à z'un

point qu'elle n'en aurait ben été rejoindre son chéri qu'elle aimait tant, si le petit vieux ne l'avait point consolée par ses rubriques et quelques bons kilôs de vin de beaujolais qu'il lui a payés z'en revenant du cimetière.

Eh ! ben, mes petits chouetteaux, ce petit vieux c'était Laurent Mourguet, les deux gosses se sont z'approchés et se sont touché la main comme de vieilles connaissances de cent z'ans, et ils ne s'étaient jamais vus ; c'est ça nom d'une grolle qu'est z'une connaissance, z'habilement faite !

Après n'avoir payé d'z'épinards z'a Polichinelle que les aimait à se n'en crever la peau de la basane, le petit vieux lui a fait la proposance de l'emmenner z'avec lui faire le tour du monde jusqu'à Chambéry ; mais en attendant il fallait qu'ils donnassent des reparsentations à mesdemoiselles les bonnes d'enfants z'et à messieurs les mirilitaires que pleuvient comme de grêle au Jardin Chinois.

Polichinelle que n'avait pas le sou a z'accepté la porposance du petit vieux ; et le lendemain, z'en compagnie du père Thomas que lui servait de compère, il divartissait les gones des Bortteaux, qui moyennant trois sous venaient se n'en payer à gôgô dans le jardin, de mélodrames dans un coin et de marionnettes dans un autre.

Puisque je n'en suis là, faut ben que je vous fasse ma biographie ; car quand même vous êtes de malins, gnan a ben les trois quarts d'entre vous que ne savent point comment j'ai z'été z'enfanté et que ne voyent que de bleu dans cette histoire.

Le père Mourguet était dans un castelet, juste comme son petit fils Louis Jossierand que manœuvrait ses marionnettes rue du Port-du-Temple, mimer vingt, seulement lui n'avait z'encore pour tout parsonnage que son Polichinelle ; mais en dehors du castelet, y gnavaient le vieux père Thomas qui tout z'en répondant z'a Polichinelle remplissait les rôles de comparses, z'enfin tous les parsonnages d'alors de la sainte bortique des marionnettes.

Mais le père Mourguet qu'avait d'z'envies de voyager z'est parti pour le pays des marmottes, emmenant z'à sa suite Polichinelle que faisait le

gros dos tellement z'il était fanfaron de voyager en si bonne compagnie.

Arrivé z'ousqu'il voulait, gna ben fallu que Laurent Mourguet crêasse z'un nouveau parsonnage pour remplacer le père Thomas que chantait toujours sa « belle Bourbonnaise » aux gones des Bortteaux; c'est z'alors qu'il a pris z'un troque de gayac, un maillet z'avec un ciseau et qu'il m'a z'enfanté, moi, Gnafron ! pour remplacer le vieux Thomas.

Mourguet, qu'était z'un mami que n'avait pas la jugeotte en zig-zag, s'est mis un jour dans la trompette d'être le Morlière de son siècle; et z'un beau matin il s'est z'associé un mami à qui z'il a inoculé sa compennette, et crac tous les deusse ils ont ensuite z'enfanté Guignol et Madelon; vous voyez ben z'enfants que Guignol est mon cadet !

Elevé z'avec lui, ayant fait z'ensemble le tour de France, nous avons contrarié la noble habitude de nous appeler cousins; voilà pourquoi je signe : Cousin de Guignol. C'est ben mon cousin ce gona là; mais c'est le Guignol de Louis Jussierand, z'enfanté par Laurent Mourguet, et non pas celui qu'a z'eu la gognandise de faire de la journalisterie pour après n'en avaler sa trique, à seule fin de n'en battre monnaie z'ensuite z'avec ses remiflements z'extra-crevaisson. Vous comprenez bea mes petits chenurets, que mon véritable cousin n'est pas une girouette; non z'il est z'un chouette gona qu'a dans son gousset z'une montre qu'est réglée z'au soleil et que ne s'arrête jamais; c'est m'ssieu Progrès que lui l'a vendue et que lui l'a garantie jusqu'à la fin du monde; il n'est pas comme de Guignols que gna que sont z'à cheval sur d'z'écrevisses et que vont z'à reculons, ayant z'à leurs bottes écuylées de z'éperons qu'ont la forme d'une fleur que vous amboconne et que m'en attaque les gnarfs.

Gna de griffonneux que disent comme ça que ces fleurs sont le symbole de l'innocence et de la vertu, c'est p't'être ben vrai; mais quand z'elles z'ont passé par de mains sales, eh ! ben, ce sont de boulettes pour les chiens.

Z'enfants, c'est la circonstance que m'oblige d'ajourner pour quéque temps l'histoire des colombes.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GNAFRON.

LE TEINTURIER DE LYON*

IX

Camille Aubertin se tint d'abord à demi caché dans le fond de la varandah. Il vit la Marquise s'avancer; elle passa même tout près de lui, si près que la robe de la patricienne vint à effleurer les vêtements de l'artiste.

Camille retint sa respiration. Enfin il se trouvait seul avec cette femme qu'il aimait. L'odeur de ses cheveux parfumait son air. Pour lui c'était une extase qu'il n'aurait pas jugée trop chèrement achetée au prix de sa vie. La Marquise se dirigea vers le balcon et s'y accouda. Les rayons de la lune, qui éclairaient son visage en augmentaient la blancheur d'albâtre.

A ce moment elle ressemblait à une belle statue de marbre attendant le Pygmalion qui devait l'animer.

Camille Aubertin la dévorait du regard. Il l'entendit murmurer quelques paroles sans suite; puis sa pensée à cheval sur le coursier de sa fantaisie, Madame d'Angelo galoppa dans le domaine de son rêve favori; elle se disait à haute voix, croyant n'avoir que la solitude et le silence pour confident:

— Oui... la reine de la Cour d'amour élisait, elle-même, son chevalier d'honneur, qui était engagé par ce choix à plus d'héroïsme et à plus de vertu que ses rivaux; il exposait ensuite ses griefs; et si la dame avait des torts envers lui, on prononçait un arrêt contre elle à moins qu'elle ne lui adressât elle-même une réparation éclatante. Ainsi cela se passait au moyen-âge... Cette réparation à quelque chose qui me séduit; elle m'enhardit à prendre pour chevalier d'honneur ce jeune homme dont j'ai parlé à Felippo. Décidément mon prédécesseur est ce jeune peintre dont j'ai dédaigné l'aveu pas-

(*) Voir les numéros 6, 7, 8 et 10 du journal.

Ah ! nom d'une grolle ! j'oubliais encore que, quoiqu'y n'oye qu'un cheveu, ce m'ssieu qu'est mon cousin de contrebande, z'a le toupet de vouloir faire comprendre à ses liseurs qu'il m'a cloué la bavarde avec de PAPIER TIMBRÉ, comme si c'était moi que lui devais de pecuniaux; te bajaffes, ganache, c'est toi que m'en devais de pignolles, et comme t'avais un serpent dans la poche, pour me payer te n'osais pas y mettre la main, t'avais peur qui te pique; mais gn'a ben fallu que te la mettes quand même; et moi que suis bon comme le bon pain, pour ne pas en user à ton égard de PAPIER TIMBRÉ, n'ai je pas été obligé de te faire une concession ? J'ai préféré ça que d'aller chez un huissier pour l'envoyer voir si tes culottes z'avaient de pièces au dardier.

Te m'a piqué, je te pique, et te repique.
Tais ton bec.

Au revoir, chéri !
GNAFRON.

GNAFRON EN COLÈRE.

La Revendeuse d'amour.

Cinq heures du soir. — Gnafron et Pané-Gyrique aperçoivent deux femmes surchargées d'un luxe maladroit; l'une sortant du n° 5 d'une rue équivoque qui avoisine l'un de nos théâtres, se croise sur le quai des Célestins avec l'autre femme. Elles se regardent et passent.
Pané-Gyrique suit la femme du n° 5.

GNAFRON, désignant l'autre.

Le visage toujours fut le masque du cœur.
Perfide comme lui la parole est sa sœur.
La voyez-vous passer cette matrone austère ?
Limpide est son regard et son maintien sévère.
C'est un type coiffé qu'on rencontre au sermon.
Tant sous de faux dehors cet infernal démon
Sait bien se déguiser. Que le ciel la foudroie !
Pourvoyeuse du vice, elle cherche sa proie.
L'infâme créature a promis pour de l'or
De livrer une vierge à quelque matador.
Elle va dans l'asile où gîte la misère ;
Elle sait y trouver une jeune ouvrière,
Qui sans travail, sans pain, et moyennant vingt francs,
Consentira, c'est sûr, à vendre ses seins blancs !...
Lorsque la jeune fille à sa voix est rebelle,

sionné. Le sujet de sa plainte sera mon refus de répondre à la lettre qu'il m'a adressée. Felippo se chargera d'exposer ses griefs; et moi, comme marque de réparation, je lui offrirai... — La Marquise parut hésiter et réfléchir en même temps, puis elle poursuivit : — C'est cela; il lui faut un éclatant et solennel témoignage de ma protection pour qu'il soit digne, aux yeux de tous du titre de chevalier...

Camille qui avait écouté ces paroles avec la plus grande émotion, attiré, fasciné, s'était enhardi peu à peu; tout-à-coup il se montra et s'approchant de la Marquise, qui ressentit comme une secousse électrique en l'apercevant, il lui dit, profondément ému :

— Vous m'avez appelé, Madame, et je suis accouru... Pardonnez si ma voix tremble à l'égal de mon cœur; mais cet appel est le premier instant de bonheur qui ait lui sur mon désespoir, depuis votre silence obstiné... Ah ! vous avez bien fait, car je commençais à maudire Dieu !...

Madame d'Angelo le considéra en silence, puis elle laissa tomber de ses lèvres cette phrase :

— Pour mériter le bonheur, Monsieur, il faut de l'héroïsme; et l'héroïsme consiste à dévorer ses larmes...

— Ah ! fit l'artiste avec passion, c'est qu'après de vous, Madame, je me sens capable de grandes choses; tandis que si vous vous éloignez de moi, je me sens le plus faible des hommes !

— Honneur à vous, Monsieur, si l'amour est pour vous la source de la force ! Mais les paroles ne sont rien sans les actes, et vous n'êtes pas à bout d'épreuves...

— Votre dédain... votre silence obstiné... tout cela, c'était donc autant d'épreuves ?...

— Peut-être...

— Oh ! alors, la torture que j'ai endurée se change en un plaisir ineffable; je la bénis, puisque je n'avais pas raison de désespérer. Ordonnez, Madame, ordonnez, et je suis prêt à souffrir encore pourvu que ce soit en votre nom...

Décidément Felippo ne s'était pas trompé; la folie de Madame d'Angelo était bien une transposition de ses facultés intellectuelles; car après un moment de recueil-

Lorsqu'elle veut rester à son devoir fidèle, L'entremetteuse alors, déguisant son dépit, Change aussitôt de plan, comme on change d'habit. Mais toujours à la fin la pauvre jeune fille Ou de force ou de gré l'accompagne chez elle. Elle monte, elle croit rencontrer le bonheur Dans cet antre qui doit engourdir son honneur ! A travers les détours de corridors bien sombres, Où les bras étendus ne trouvent que des ombres, La voila qui s'engage, et non pas sans trembler..... Elle arrive à l'autel où l'on va l'immoler ! Des parfums énivrants embaument l'atmosphère Et répandent dans l'air leur odeur délétère. Un homme renversé sur un moelleux coussin, La couvre d'un regard qui fait baisser le sien. La jeune fille a peur; une terreur secrète S'empare de son cœur... elle reste muette... Il tombe du plafond ce mystérieux jour, Si convenable au crime et si propre à l'amour ; Grâce à cette clarté, le lâche qui s'avance Saisit la pauvre enfant, qui veut fuir son offense ; Elle pleure et sanglote, se débat sous la main Qui déchire sa robe et lui meurtrit le sein. Mais ses cris sont perdus, car les portes sont closes ; Et ses pleurs étouffés se perdent sous des roses.

Peuple ! sais-tu quels sont ces lâches, ces infâmes, Qui changent en fumier nos filles et nos femmes ? Ce sont pour la plupart d'honnêtes commerçants, Qui se sont enrichis au détriment des gens ; Aux églises donnant le bien de leurs semblables, Ils se croient tout permis puisqu'ils sont charitables ! Ah ! vous avez compté sans la verge d'airain, Hypocrites paillards, que je tiens dans ma main ! Gnafron ! mais c'est la voix de la vierge immolée ! Je suis ton cri vengeur, ô mère désolée, De qui la fille, hélas ! est morte en embrassant Son enfant qui n'avait pas de père en naissant ! Ah ! tremblez, insensés, car du fond des abîmes, Un cri sourd est sorti, celui de vos victimes ! Dans vos iniquités vous n'irez pas plus loin ! Le ciel s'en est ému ; Dieu se lève et soudain Il lance contre vous la Mort pâle et cruelle, Elle aiguise sa faux dont le fer étincelle ; Les regrets, les remords volent sur ses pas ; Le malheur la précède, escorté du trépas ; Un seul coup de sa faux, voilà que sur ses ailes Votre âme est remontée aux voûtes éternelles ! Cœurs pervers, sans pitié ! vous êtes devant Dieu ! Et Dieu vous a maudits !... Enfants maudits, adieu !

DU GROLLON.

lement elle répondit à notre amoureux avec une logique entraînée :

— Autrefois un chevalier se faisait tuer pour l'honneur de sa dame. C'est en France, terre classique des chevaliers, que l'on envoyait Hamlet pour qu'il devint un héros... Combien les temps sont changés !... Ce qui était noblesse alors, est traité aujourd'hui de Don- quichotisme !... Vouloir être grand, c'est chercher le ridicule... le positif a tué l'idéal !...

— Vous aimez, Madame, s'écria Camille avec feu, c'est toucher à l'idéal ! Être aimé de vous, c'est plus encore, c'est atteindre à des hauteurs où l'impossible n'est plus un mot humain !...

A ces volcaniques paroles de l'artiste, Madame d'Angelo répondit, d'un air inspiré :

— Eh bien c'est cet impossible même que je poursuis !... puis se penchant délicieusement à l'oreille de Camille : — Mon cœur doit appartenir à celui qui m'aimera à le réaliser... Ne m'avez-vous pas écrit que vous m'aimiez ?... Souvent l'amour le plus violent recule devant le respect humain, et l'étrange de ma tentative vous expose à la risée du vulgaire... songez-y ! rétablir une cour d'amour à notre époque !...

— O Madame, par vous et pour vous j'affronterais la mort !...

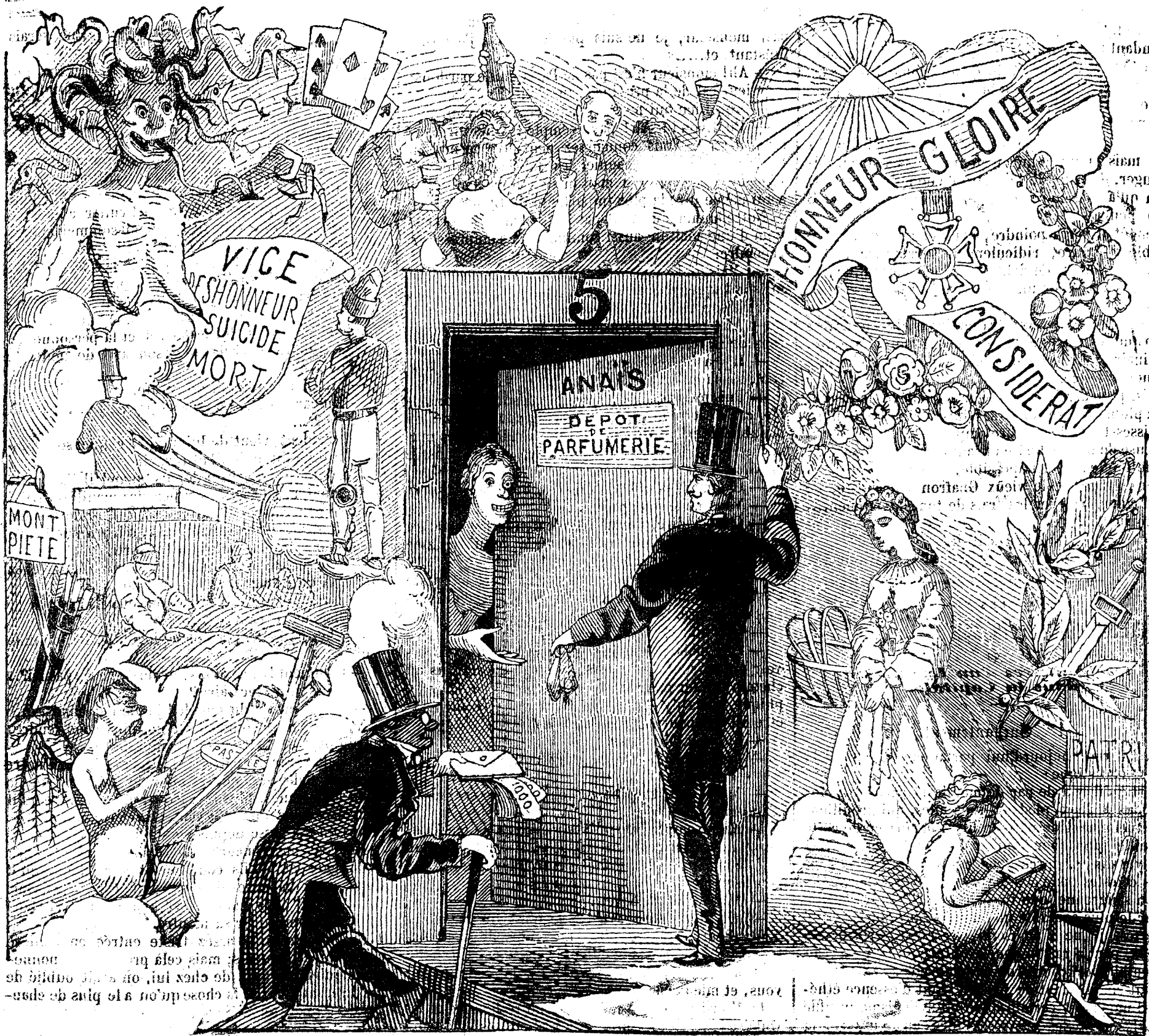
Et l'artiste tremblait comme une feuille; il aurait voulu tomber aux pieds de Madame d'Angelo et s'y rouler; mais il n'osait pas.

La Marquise l'enveloppa d'un long regard. Il eut un éblouissement et ses genoux ployèrent à demi. Agonisant d'amour, il n'osa pas d'avantage se retenir aux vêtements de la Galathée patricienne, qui s'était miraculeusement animée, de crainte de la profaner.

— Pour moi vous affronteriez la mort... lui fut-il répondu. Cette parole me touche, Monsieur, elle seule déciderait de mon choix, si je pouvais conserver encore quelque hésitation... à mon tour d'agir !

Et Madame d'Angelo appuya fébrilement sur un timbre et invita Camille à s'asseoir à sa gauche.

(La suite au prochain numéro.)



M^{me} Anaïs tient dépôt de parfumerie de Paris, etc. — Le pavillon couvre la marchandise. Ne pouvant plus travailler pour son compte, M^{me} Anaïs pousse les jeunes. — Mystère et discrétion, comme chez M. de Foy.

Lanterne magique de Gnafron

PIÈCE CURIEUSE!

La Tête de Mort.

Anaïs Guilledou est fort connue dans le monde des viveurs, jeunes et vieux..... vieux surtout.

Toutes nos lorettes les plus huppées (cocotta aurocineta), alors qu'elles n'étaient encore que grisettes, demoiselles de magasin ou filles de comptoir, ont eu plus ou moins souvent recours aux bons offices de cette hideuse mégère.

Hideuse est le mot, car je ne connais rien d'aussi ignoblement repoussant que le masque de cette chouette.

Imaginez-vous de gros yeux à fleur de tête, avec des paupières rougies par les veilles et la débauche, une bouche démeublée, un front ridé comme une pomme cuite, et disparaissant à demi sous des cheveux nuance carotte, enfin un nez..... Ici, je demande au lecteur la permission de respirer.

Un nez, dis-je, large à sa base, court, insolemment retroussé et dont les narines dilatées outre mesure, s'entrouvrent vers le ciel, en un mot, un de ces nez qu'on n'oublie jamais quand on l'a vu une seule fois.

Ce grotesque appendice l'a fait surnommer par ses clientes : la tête de mort.

Passons du physique au moral.

Anaïs, trop laide, hélas ! pour faire rapporter à ses charmes les plus petits revenus, n'en vit pas moins, et très-largement encore, de la prostitution... des autres.

N'allez pas croire au moins que sa boutique de chair humaine fleurisse sous l'œil de l'autorité, payant impôts et patente; allons donc! notre marchande d'amour n'est pas assez.... chose pour cela; voici comment elle exerce sa véreuse industrie :

Sous un nom d'emprunt, la fine mouche loue un appartement, et pour dépister la police, fait apposer à sa porte une plaque portant ces mots :

M^{me} X.... tient parfumerie de Paris, gants, etc., etc.

Alors, les décors étant prêts, la pièce commence!

Son repaire est immédiatement hanté par des pécheresses de toute condition : petites ouvrières, habituées de la Closerie, cocottes dans la déche, femmes mariées, actrices, etc.

Le cocodès désœuvré trouve, à toute heure de la journée, dans ce lupanar de contrebande, des femmes selon son cœur.... et sa bourse.

L'obscène matrone débat cyniquement, avec la pratique, le prix de sa denrée, et partage ensuite loyalement avec la malheureuse qu'elle exploite.

Le soir, la réunion est plus animée : on chante, on rit, on y sable quelque fois le champagne; puis, quand ces dames ont la tête un peu échauffée par les fumées du clicquot.... à quarante sols, elles se livrent entr'elles à un petit cancan vertueux dont rougirait un municipal, jusqu'à ce qu'un coup de

sonnette vienne les rappeler aux réalités de la vie et aux exigences du commerce.

L'habitué peut venir passer familièrement ses soirées dans les salons d'Anaïs, sans qu'il lui soit imposé l'obligation d'aimer. L'heureux mortel ! Toutefois, il est dans la nécessité de verser, es-mains de la maîtresse du lieu, une rétribution de 2 francs pour la bougie.... Quel désintéressement !

Les voisins s'étonnent bien un peu de ces orgies nocturnes et de ce va-et-vient continuel, mais une pièce de 5 francs glissée adroitement dans la main de la concierge, la rend sur le champ sourde et aveugle, et puis, notre guenon paye si exactement son terme, qu'un propriétaire ne peut décemment la renvoyer.

Les vieillards lascifs apprécient hautement le talent de cette sale procureuse. Leur prunelle lubrique a-t-elle distingué un tendron de 16 ans, aux joues roses, à l'allure timide, vite ils courent chez La Tête de Mort qui, moyennant une prime qui varie en raison de la difficulté, se charge de livrer la pauvrete, à laquelle elle retiendra en outre, pour son salaire, la moitié du prix de sa prostitution.

Il lui faudra quelque fois déployer des prodiges de rouerie transcendante, pour amener la chute de l'ange convoité par ce septuagénaire; mais ne soyez pas inquiets, vous, libertins ! qui achetez des jeunes filles à la misère, des femmes mariées à leur désir de briller, ce monstre sans âme comme sans pudeur, saura bien vaincre tous les obstacles, pour satisfaire



ses instincts cupides, en se faisant la pourvoyeuse de votre lubricité!

Pendant longtemps, le bouge d'Anaïs a brillé dans le quartier de Perrache, jusqu'au moment où, s'apercevant que sa clientèle baissait, elle a jugé à propos de se rapprocher de Bellecour, quartier général de la prostitution.

Tout Lyon interlope connaît cette célébrité du vice; mais si un de nos lecteurs moins avancé, désire juger, de visu, de l'exactitude de notre portrait, il n'a qu'à se rendre à Bellecour, le soir, entre 8 et 10 heures.

Bien tôt il verra poindre, à la lueur du gaz, l'abominable créature, ridiculement surchargée de bijoux, de soie et de dentelles, l'œil alcoolique, et dégageant après elle un atroce parfum de musc et de lupanar.

Cette bête vénimeuse traîne invariablement à sa remorque une jeune grue (cocotta polymorpha), d'ordinaire jolie, et dont elle exploite les charmes et l'inexpérience.

Mais, je m'arrête, mon cœur se soulève de dégoût et ma plume refuse de se sentiniser plus longtemps.

Puisses-tu enfin, ordure empestée! ignoble entre-metteuse de débauche! en lisant ces lignes, rougir... pas de honte, c'est impossible, mais de colère, en crever de rage; et le vieux Gnafron consentira, de grand cœur, à payer les frais de ton enterrement... à la voirie!...

Ainsi soit-il.

PANÉ-GYRIQUE.

LES

Enchantements de la bonne ville de Paris

OU

les Aventures d'un Lyonnais dans la Capitale.

1^{er} Enchantement.

Un fait reste aujourd'hui parfaitement acquis à la science statistique:

C'est qu'il y a de par le monde et parmi tous les pucerons à deux pieds et sans ailes, qui grouillent perpétuellement de père en fils à la surface de cette citrouille sans queue qu'on appelle la terre, c'est qu'il y a dis-je, force gens assez deshérités des faveurs célestes pour conserver dans leur caboche l'opinion saugrenue que Paris est la ville ou plutôt le séjour le plus agréable qu'on puisse imaginer.

Certes, je ne m'amuserai pas à discuter avec ces gens là, par la raison que la toiture de leur cerveau me semble beaucoup trop endommagée.

Tout ce qui vient de l'esprit étant d'essence éthérée, il me paraît certain que tout syllogisme insufflé dans les cervelles crevassées des amateurs de la grand-ville aurait le sort du gaz dans un ballon dont on aurait oublié de fermer la soupape.

Je me contenterai de la simple énumération des principaux agréments du prétendu paradis des temps modernes. Un Lyonnais arrive à Paris pour la première fois:

Je passe sur le voyage; il est ici ce qu'il est partout aujourd'hui: ennuyeux et fatigant; d'ailleurs, les illusions de notre touriste lui en ont probablement dissimulé en partie les côtés disgracieux.

Donc, voilà notre Lyonnais débarqué passablement moulu, mais plein d'espérances et la bourse arrondie, c'est chose absolument essentielle en ces parages.

Il est enfin sorti de la gare de Lyon.

A son air béat, à sa mine étonnée semi-réjouie, semi-inquiète, on a vite reconnu et signalé un provincial novice; aussi, de plusieurs points de la place, certains individus qui paraissent être des observateurs de profession, se sont mis en mouvement pour le rejoindre.

Le plus rapproché l'aborde avec un salut aussi profond qu'aimable. Notre homme en conçoit tout de suite une bonne opinion des habitants et se dit: — Ma foi on ne m'avait pas trompé, les parisiens sont des gens pleins de courtoisie. A peine sur le pavé, je trouve des visages souriants et qui me font fête. Et il s'empresse de répondre de son mieux aux avances courtoises du monsieur si poli et, disons-le, si bien mis qui vient de l'accoster.

— Mille pardons, Monsieur, dit celui-ci, en ôtant son chapeau; mouvement qu'imité immédiatement notre provincial; seriez vous assez bon pour m'indiquer la rue de Charenton, s'il-vous plaît?

— La rue de Charenton... mais je ne la connais pas, monsieur, je ne suis pas de Paris, j'arrive à l'instant, et....

— Ah! monsieur n'est pas de Paris, mille pardons; monsieur est de la province sans doute?

— Mon Dieu oui monsieur, j'arrive de Lyon.

— De Lyon!! Ah! par exemple! voilà un heureux hasard. Vous connaissez peut-être la maison Piquenpoche et compagnie; les fabricants de soie végétale vitrifiée, une maison très importante, j'oserai même dire la plus importante de Lyon?

Notre homme ne veut pas avoir l'air d'ignorer le nom d'une maison aussi connue et il s'empresse de répondre:

— Mais oui, mais oui, mais certainement! la maison Piquenpoche! Bigre!.. mais je le crois bien!.. une maison aussi....

— Ah! parbleu, monsieur je suis vraiment heureux de la rencontre.

— Il y a de ces hasards étourdissants! on ne rencontre cela qu'à Paris.

— Puisque vous connaissez la maison de mon oncle, car c'est mon oncle monsieur, vous seriez bien aimable de me dire où en est l'incendie de ses magasins de soie qu'on annonçait ce matin dans le *Moniteur*:

— Comment ce cher M. Piquenpoche brûle!

— Vous ne le saviez pas!...

— C'est-à-dire, j'avais bien entendu parler d'un incendie, mais je ne savais pas que ce fut chez ce pauvre M. Piquenpoche. Quel malheur!

— Ah! Monsieur ne m'en parlez pas! au reste c'est peu de chose, car il est si riche, et d'ailleurs tout est assuré.

— Oh! alors!...

— Oui mais néanmoins je serais bien aise de savoir où en sont les choses, aussi je me rendais au chemin de fer pour envoyer une dépêche télégraphique, mais j'y songe, Monsieur vous venez peut-être à Paris pour la première fois?

— En effet, Monsieur.

— Ah! mais alors permettez moi de vous offrir mes services.

— Vous êtes trop bon, Monsieur, je craindrais d'abuser.

— Par exemple, vous n'y songez pas, je me ferais en vérité un scrupule de laisser ainsi sur le pavé un ami de ma famille!... il faut s'entraider que diable! et puisque le hasard nous a réunis....

— Mais votre dépêche....

— Oh! cela va si vite!.. ce n'est qu'un retard d'une heure tout au plus. Le temps de vous installer dans une des meilleures maisons. Un hôtel charmant que j'habite, vous serez là comme chez vous, et mieux encore si c'est possible.

Le Monsieur a pris le bras de notre homme et les voilà se dirigeant vers un des restaurants qui avoisinent la gare.

On entre: la salle est charmante, toutes les tables sont dressées avec un luxe appétissant, un fumet truffé vous monte aux narines et réveillerait l'estomac d'une statue en pierre de taille.

Le monsieur s'assied et montre la chaise voisine à son compagnon: — Dinons d'abord, mon cher ami, nous nous occuperons du logement après le café; je vous invite.

— Mais, en vérité, je....

— Allons, allons, pas de cérémonies vous êtes ici chez moi et par conséquent chez vous.... Garçon!... Celui-ci paraît.

— Apportez-moi des huitres, du bordeaux 1^{re} et le menu que voici. Puis il remet au garçon une petite liste au crayon qu'il vient de griffonner. On dîne effectivement, et fort bien; les plats se succèdent, les bouteilles se vident, les têtes s'échauffent graduellement. Notre provincial est enchanté, la Providence lui a décidément envoyé la crème des amis.

Il n'y a que Paris pour de pareilles aubaines! Quel délicieux séjour!

Et dire qu'il se trouve encore des gens pour le dénigrer! quelle horreur! Enfin on est arrivé au café que notre homme hûme avec délices en rêvant au bonheur que lui promet un séjour malheureusement passager dans une ville littéralement pavée d'enchantements!

Le garçon vient de déposer des cigares sur la table. Tout-à-coup le monsieur se lève.

— Ah! j'oubliais! Etourdi que je suis! j'ai l'air des manilles 1^{er} choix qui m'ont été envoyés tout dernièrement par un planteur de mes amis. Je vais en chercher quelques uns pour passer la soirée.

— Mais vous allez vous déranger; je me serais très bien contenté de ceux-ci...

— Non, non, très cher, par exemple, je veux que vous fumiez les miens attendez-moi deux minutes; vous m'en direz de bonnes nouvelles.

Et le monsieur sort par une petite porte qui donne en effet dans l'intérieur de la maison.

Notre lyonnais continue à hûmer tranquillement son moka, plongé dans une douce béatitude.

Les plus enivrantes rêveries le bercent mollement et il éprouve un charme tout particulier à se balancer ainsi dans le hamac du demi-sommeil. Lorsqu'à travers les vapeurs de son quasi-enivrement, il aperçoit, au dessus du siège qui lui fait face, quelque chose de mi-partie blanc et noir.

Il suit machinalement du bas en haut la ligne verticale qui se dessine et s'aperçoit alors qu'il a tout simplement devant lui le facies et la personne du garçon qui les a servis lui et son ami de nouvelle fabrique.

— Monsieur prend-il un carafon?

— Un carafon!... je ne sais pas.... je.... mais où est donc?...

Cet incident vient de lui rappeler que son compagnon lui a dit qu'il allait revenir.

Il ne sait pas au juste depuis quand il l'a quitté pour monter chez lui chercher des manilles, mais, il lui semble cependant qu'il devrait être de retour.

Il s'informe, et on lui apprend qu'il y a une heure trois-quarts que ce monsieur est sorti.

— Une heure trois-quarts!... pour monter chez lui!... A quel étage demeure-t-il donc?

— A quel étage? dit le garçon, où cela?

— Mais ici, chez-vous...

— Chez nous!... mais on ne loge pas, ici, on dîne seulement.

— Comment!... ce monsieur ne demeure pas ici?.. il n'est pas votre locataire?

— Pas le moins du monde! je ne l'ai jamais vu.

Notre homme commence à ne plus comprendre, ou plutôt il est tout près de comprendre.

On fait venir le patron; Tout s'explique et notre nouveau débarqué en est pour le paiement de la carte: 67 francs, plus le garçon, et sa montre qu'il ne trouve plus lorsqu'il veut se rendre compte du temps qu'il a passé depuis son arrivée.

Heureusement encore, que ses bagages sont restés à la gare et qu'ils contiennent les valeurs qu'il destine aux dépenses de son séjour, car s'il les avait eues sur lui, elles eussent fort bien pu avoir la fantaisie d'accompagner sa montre.

Voilà certes une assez triste entrée en matière pour notre Lyonnais; mais cela prouve tout bonnement qu'en partant de chez lui, on avait oublié de lui dire, qu'à Paris, la chose qu'on a le plus de chances de rencontrer d'abord,

C'est un filou.

TIGE-DE-BOTTE.

au PÈRE COQUARD.

Allons donc, vieux moisi, elle est jolie ta morale de bourgeois ou d'épicemar parvenu! Si jamais elle fait des petits, j'en retiens un, pour le flanquer quelque part. Et ta littérature... elle dégage une quintessence de... ah! pouah! Vrai je t'admire, tu es beau dans ce rôle! quand tu veux flamber comme botte d'allumettes... à ton âge! va, je te permets de renouveler l'eau de ton serin au pied de ma statue.. tu as la gravelle. O le fou! !....

Théâtres et Correspondance à huitaine.

Le gérant, S. CHARNAL.

LYON. IMPRIMERIE LABASSET, RUE LAFOND.